

Le coeur de l'île bat la francophonie



Floyd LeClair participait à la soirée de variété au Club Ti-Pa (Photo : Debbie Horne)

Il y a eu des activités pour plaire à tous les goûts durant la Semaine.

Le banquet de clôture a été l'occasion de découvrir les talents multiculturels de l'île comme ici George Haddad et son tambour. (Photo : Loïc Vennin)

Par Jacinthe LAFOREST

La **présidente** du comité organisateur de la Semaine provinciale de la francophonie, Darlene Arsenault, est convaincue que les objectifs de la Semaine de la francophonie ont été atteints, particulièrement en milieu scolaire, où la participation

a été très bonne.

«Les élèves ont organisé eux-mêmes des activités et ils ont aussi participé aux concours provinciaux» souligne-t-elle.

«Pour ce qui est de l'aspect rapprochement de la Semaine, il n'y a pas de doute que les objectifs ont été atteints avec la signature du

protocole samedi soir à Charlottetown.» Elle a qualifié d'«un moment dans l'histoire» la remise de la Médaille Léger Comeau à M. Joe Ghiz.

Darlene Arsenault était cependant un peu déçue de la participation aux activités du volet socio-culturel de la Semaine de la franco-

phonie. «C'est peut-être le temps de l'année qui fait que les gens sont fatigués et ont d'autres choses à faire, avec les réunions annuelles qui approchent».

Personnellement, Darlene Arsenault préférerait que la Semaine de la francophonie se déroule à la fin du mois de septembre, au début de l'année scolaire, à la reprise des activités

communautaires. «Dans les écoles ça créerait un esprit d'ouverture à la langue et à la culture et dans la communauté, ça donnerait un regain d'énergie».

Darlene fera ses suggestions lors de l'évaluation de la Semaine qui devrait avoir lieu dans les semaines qui viennent.*

Les Libéraux veulent faire régner la loi et l'ordre au pays

Ottawa (APF) : Pour lutter contre la criminalité qui est en recrudescence au pays, le Parti libéral de Jean Chrétien propose des mesures sévères pour faire régner la loi et l'ordre au pays.

Pour combattre la violence con-

tre les femmes et les enfants, le PLC propose l'adoption de mesures qui obligerait le conjoint à quitter le foyer, plutôt **que** l'inverse comme c'est le cas présentement. L'aide financière aux femmes battues et à leurs enfants serait

également augmentée.

Le harcèlement par filature serait criminalisé, tout comme la production, la vente et la possession de matériel pornographique impliquant des mineurs. Le PLC propose aussi d'interner les personnes re-

connues coupables d'agressions sexuelles graves qui ont purgé leur peine, mais qui ne sont pas complètement rééduquées. Plus encore, le PLC créerait un registre national des personnes qui seraient reconnues coupables de violence

envers les enfants.

Les souteneurs exploitant la prostitution d'une mineure seraient condamnés à une peine minimale de cinq ans de prison. Présentement, ils ne sont souvent contraints qu'à payer des amendes.

Les noms des mineurs coupables de crimes violents seraient publiés et leur casier judiciaire ne serait plus automatiquement effacé comme le prévoit la loi. L'idée de publier les noms des criminels n'est pas nouvelle et elle commence à faire son chemin. Elle est toutefois perçue par certains comme une atteinte aux droits de la personne. Pour les Libéraux, cette mesure n'aurait pas pour but de punir le coupable, mais tout simplement d'informer la population.

Les peines pour crimes violents seraient allongées afin que les mineurs réussissent leur réinsertion sociale par le biais de la rééducation. Les Libéraux proposent donc de porter les peines d'emprisonnement à dix ans pour un meurtre et à sept ans pour un homicide involontaire.

Les Libéraux promettent aussi de réinstaurer le Programme de contestation judiciaire, aboli il y a plus d'un an par le gouvernement pour des raisons budgétaires.*

Dames du Sanctuaire

Abram-Village

La réunion des dames a eu lieu le 14 avril chez Mme Louise Arsenault, débutant par la prière. La présidente a souhaité la bienvenue aux dames et a demandé pour les lectures du procès-verbal et du rapport financier, qui ont été adoptés.

La correspondance comprenait une lettre de Père Porter et une lettre au sujet d'une réunion d'information le 27 avril.

La messe du mois sera chantée en honneur de St-Antoine pour la guérison d'une membre, Yvonne C. Arsenault.

Le comité des malades a donné un rapport et pour le prochain mois Louise et Florina feront les visites. La petite loterie a rapporté 4,50 \$; Céline était la gagnante. Cécile apportera le prochain prix.

Quatorze membres ont répondu à l'appel des noms avec un article pour prix de bingo que les dames vont organiser au foyer le Chez-Nous. On nomme un comité de quatre pour organiser le bingo : Errnine, Florina, Cécile et Ida.

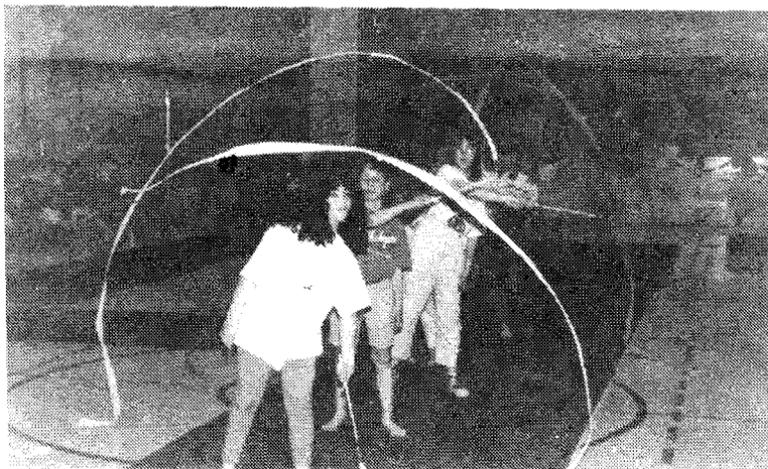
Une dame rapporte que les dames du Sanctuaire devraient aller nettoyer le sanctuaire et si possible que chaque district prenne son tour pour garder le sanctuaire propre. Les dames de la paroisse pourraient prendre cela comme un projet.

Florina ira porter les vieilles lunettes à Charlottetown au bureau de C.N.I.B.

La prochaine réunion aura lieu le 6 mai chez Edna Gallant et l'appel des noms sera répondu avec un article ou un petit cadeau que l'on donne à une membre qui va à l'hôpital.

Le programme était de deviner combien de fèves il y avait dans une bouteille; Ermine était la gagnante. Florina et Edna prépareront le prochain programme. Le bingo a rapporté 16 \$. Un vote de remerciement est offert à Louise pour son bon jus et son hospitalité.*

Les jeunes gymnastes de la région Évangéline en spectacle



(J.L.) Les jeunes gymnastes de la région Évangéline ont eu l'occasion de présenter à leurs parents et amis ce qu'ils ont appris durant la dernière saison. Le Club compte environ 85 membres, de la maternelle à la 9^e année.

Les jeunes sont divisés en plusieurs groupes. Les instructrices sont Nicole Arsenault, Donna Richard, Monica Arsenault, Nathalie Arsenault, Serena Richard, Gisèle Arsenault, Christine Maddix, Jennifer Gallant, Lucy Gallant et Francine Gallant. Les instructeurs sont Gilles Gallant et André Labonté. Les instructrices suppléantes sont Mélanie Arsenault et Jaime Arsenault. *

Les gymnastes ont fait plusieurs numéros des sauts au cheval d'arçon, des routines avec musique et accessoires comme les rubans qu'on voit sur la photo.

Ligue de ballon-volant du mardi soir, au Carrefour

(J.L.) La ligue de ballon-volant du mardi soir, au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean compte six équipes. Nous présentons cette semaine les deux dernières équipes.

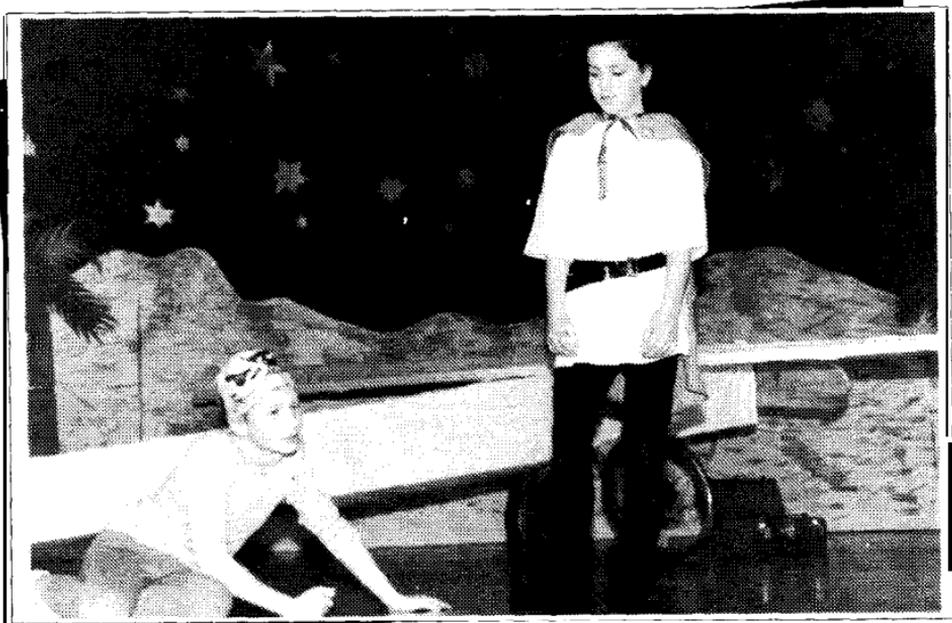


L'Équipe 5 est composée de Debbie Cuffley, de Karen Rowell, de Lorna DesRoches et de Nathalie Bourque. Au second rang, on voit Émile Gallant, Donald DesRoches et Calvin Mol. (Photo : Gracieuseté de la ligue)



«La bande des six» est composée de Robert Cormier et de Maude Desjardins-Arsenault. Au second rang, on retrouve Adrian Green, Kelly Cooper, Bryon Shaw et Lynne Landry. (Photo : Gracieuseté de la ligue)

«Le Petit Prince» joué par des enfants



(J.L.) L'école de théâtre des Funambules a présenté sur la scène du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, dimanche après-midi, le résultat de plusieurs mois de travail. Il s'agissait d'une adaptation du classique français «Le Petit Prince» d'Antoine de Saint-Exupéry.

«Le Petit Prince» est une oeuvre hautement philosophique et il est à se demander si les enfants qui ont récité par coeur : «On ne voit bien qu'avec le coeur; l'essentiel est invisible pour les yeux», y ont compris quelque chose.

Néanmoins, la performance a été très bonne, et les enfants comédiens, la hauteur de ce qu'on attendait d'eux.



tournoi de quilles du district de Summerside Le Club 4-H Évangéline remporte les honneurs

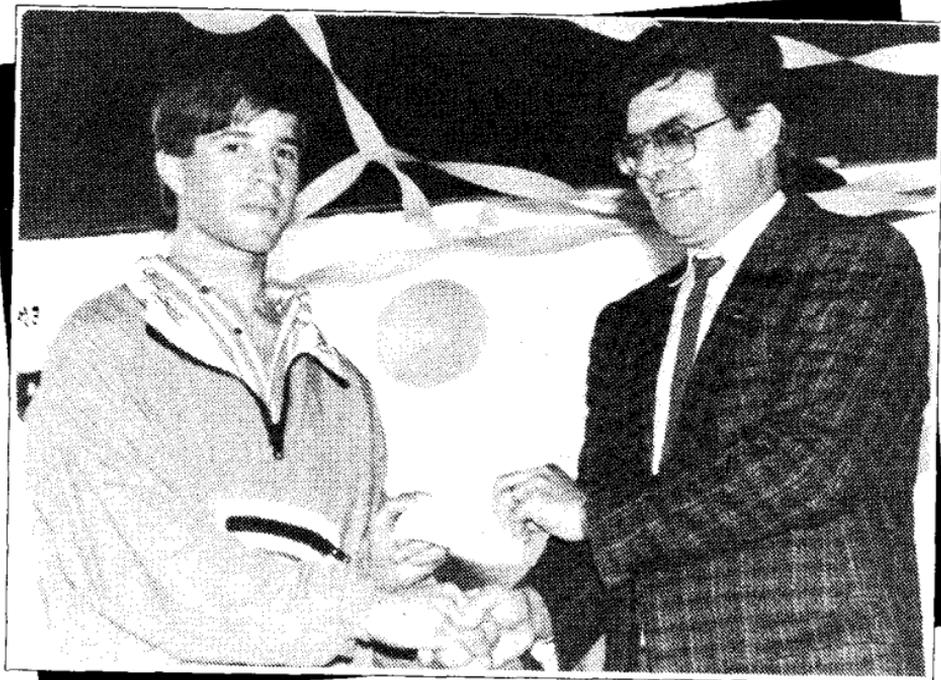
(J.L.) Le lundi de Pâques, les membres du Club 4-H Évangéline n'étaient pas en vacances, même s'il n'y avait pas d'école. Comme les membres des huit clubs 4-H du district de Summerside, ils ont participé à un tournoi de quilles, où ils ont mérité les honneurs. Au premier rang, on voit Pierre Gallant et Scott MacTaggart, qui représentaient le club au niveau junior, Adam Gallant et Ghislaine Bernard, au niveau intermédiaire (13 à 15 ans) et au second rang, on voit les plus vieux du groupe, Gilles Bernard et Ghislain Bernard, qui formaient l'équipe senior (15 ans et plus) du Club Évangéline. Gilles Bernard a réussi la plus haute moyenne du tournoi chez les seniors, et Ghislaine Bernard a eu cet honneur chez les intermédiaires. En plus d'un trophée, ils ont ramené avec eux une épinglette souvenir du Club 4-H.

L'Association coopérative N.U.T. Maison reçoit des dons

(J.L.) Lors de la cérémonie d'ouverture officielle de la Maison des jeunes, à Baie-Egmont, de nombreux organismes et associations ont remis des dons importants aux jeunes.



Le représentant régional de l'Assomption Vie, M. Réginald Aucoin, a fait la présentation d'un chèque de 2 500 \$ à Mlle Lisa Rousselle, présidente de la Maison des jeunes.



Le président de la Légion de Wellington, M. Austin Poirier, a présenté un chèque de 500 \$ au vice-président de la Maison des jeunes, Corey McNeill.



M. Desmond Arsenault, représentant de la communauté d'Abram-Village, a remis un chèque de 500 \$ à la présidente, Mlle Lisa Rousselle.

La Semaine de la francophonie pour les aînés



(J.L.) Les aînés Acadiens ont eux aussi pu profiter de la Semaine de la francophonie. Des activités ont eu lieu dans plusieurs foyers, dont le foyer Summerset, à Summerside. M. Michel Dubé anime une conversation avec les résidents Acadiens, comme M. François Arsenault qui raconte, sans donner tous ses secrets, comment il attrapait les renards.

Des surprises à Tignish pendant le triduum pascal

Par E. Elizabeth CRAN

Encore une fois, le père Albin Arsenault, curé de la paroisse de St-Simon et St-Jude de Tignish, a su augmenter l'appréciation des événements du triduum pascal de la part de ses ouailles. Jeudi saint, il a choisi comme thème «Adieu et souvenir» qu'il a souligné par des bannières des témoignages par des jeunes et des aînés, des photos et des lettres - et par un ancien autel monté dans l'église. Avant cet autel se trouvait le mannequin d'un prêtre portant les ornements sacerdotaux de style ancien. Le père Albin voulait souligner partout ce décor le fait que Jeudi saint, c'est la fête de l' adieu du Christ à ses compagnons et que nous aussi, nous connaissons de ces départs. Il voulait également montrer le lien entre les différentes façons de se **souvenir de quelqu'un, que ce soit le Christ ou d'autre.**

Le soir du Vendredi saint, le père Albin a remplacé les dévotions traditionnelles par un petit dialogue entre deux disciples et le Christ sur la route d'Emmaüs. **Devant un décor** de petits arbres, deux jeunes gens de la paroisse jouaient les rôles des disciples, tandis que le père Albin lui-même représentait le Seigneur. Mais, comme c' était Vendredi saint, pas Pâques, le dialogue n'avait pas de véritable fin. Pourtant, la déception et le regret étaient remplacés par un peu d'espoir quand l'Inconnu mettait la Crucifixion dans le contexte des Saintes Écritures.

Le veille de Pâques, le coin où se tenait le prêtre-mannequin deux jours avant était drapé d'une étoffe grise qui représentait l'intérieur du tombeau du Christ. Le tombeau lui-même se trouvait devant avec le linge blanc et des lys. Par une petite ouverture au fond, on voyait quelqu'un aux cheveux dorés et habillé de blanc, assis sur une pierre. De l'autre côté de l'église, on avait transformé les fonts baptismaux en puits à l'ancienne. Des fleurs artificielles entouraient les fonts et le grand chandelier de Pâques.

Les foules qui prenaient du plaisir mêlé de l'instruction de ces décors changeants étaient encore plus nombreuses que l'année passée. Pendant toute la Semaine sainte, on se pressait dans l'église de façon impressionnante et émouvante. Il semble que plus de gens pratiquent maintenant à Tignish qu'il y a une douzaine d'années.*



Le voyage incomplet d'Emmaüs faisait partie des cérémonies du Vendredi saint à la paroisse Saint-Simon et Saint-Judes, à Tignish. **Andy Paynter dans le rôle de Cléophas, l'abbé Albin Arsenault dans le rôle de l'étranger et Billy Paynter, dans le rôle du compagnon, ont participé à l'activité spéciale.**
(Photo : Debbie Horne)



Jacques Salins **parle** de nourriture et **de livres**

*(J.L.) M. Jacques Salins, **attaché** culturel au **Consulat** général de France en **Atlantique**, a donné une conférence jeudi dernier, sur la **gastronomie** dans la **littérature** et vice-versa. «**Après tout**, la nourriture fait partie de /a vie. Il est donc **normal** que la **littérature** en **parle**» dit-il.*

***Cette** conférence, **parainée** par le **Comité régional (SOTA) La Belle Alliance**, a été suivi d'un vin et fromage. Le? vin était une **gracieuseté** du **Consulat**.*

Bonjour Atlantique! Bonjour l'Acadie!



(J.L.) À l'occasion de la Semaine provinciale de la francophonie, plusieurs émissions de la radio de Radio-Canada Atlantique ont été diffusées en direct, ou enregistrées, à l'Île-du-Prince-Édouard. L'émission quotidienne du matin, Bonjour Atlantique, animée par Géraldine A enault, a été diffusée en direct de Charlottetown mercredi, de St-Louis jeudi et de l'école Évangéline vendredi. De plus, l'émission jeunesse de fin d'après-midi, l'Entre-deux Flash, animée par Ghislaine Arsenault, a été enregistrée à l'école Évangéline vendredi après-midi et diffusée le même jour sur les ondes de Radio-Canada Atlantique.

Jeunes artistes à l'oeuvre



Ces jeunes artistes d'âge préscolaire s'amuse bien lors d'une session spéciale d'art qui avait lieu jeudi dernier au Club Ti-Pa à Tignish. Sur la photo, on voit Madame Anita Perry, animatrice, qui surveille Kyle Keough, Rachelle Pitre, David Pitre, Jessica Martin, Tanya Martin, Monique Bernard, Megan Bernard, Derek Deagle et Dawn Deagle. Ils colorient leurs personnages de bandes dessinées favoris. Cette rencontre faisait partie des activités de la Semaine provinciale de la francophonie. (Photo Debbie Horne)

L'éducation : Le pont qui nous relie à notre avenir



Jean-Louis Arsenault discute avec Liliane Gaudet.

Par Jacinthe LAFOREST

Jean-Louis Arsenault est le gérant du programme de développement culturel acadien. Mais, pour s'adresser aux membres du Comité régional (SSTA) La Belle Alliance réunis en assemblée annuelle, il a choisi de parler du lien fixe; «Pas le lien fixe qui va relier l'Île et le Nouveau-Brunswick... Mais plutôt celui qui va relier la survivance de notre langue et de notre culture à demain : l'éducation».

«Il faut s'assurer que la qualité d'éducation soit en place, que nos

professeurs aient une formation qui va leur permettre de mieux s'identifier avec les jeunes d'aujourd'hui». Jean-Louis Arsenault considère que la carrière d'un enseignant est plus qu'un simple travail, à cause de l'importance de sa tâche qui est de former la génération de demain.

«Les professeurs d'aujourd'hui doivent reconnaître les besoins de nos jeunes sans oublier l'essentiel : donner à nos jeunes, non seulement une éducation de base, mais aussi et surtout le goût d'apprendre.»

Pour Jean-Louis Arsenault, l'éducation est la clé qui ouvrira aux

jeunes la porte sur un monde qui est devant eux.

Des annonces en français, ou en anglais?

La Belle Alliance regroupe tous les membres de la Société Saint-Thomas d'Aquin qui habitent dans la région de Summerside et de Miscouche. Il y avait à peine huit personnes lors de l'assemblée annuelle, le mardi 13 avril à la Salle acadienne.

La réunion a donc été très tranquille, sauf lorsqu'il a été question de la langue dans laquelle on devrait faire de la publicité payée, dans les journaux anglais. Jusqu'à présent, La Belle Alliance annonçait en français et en anglais. Mais la présidente de la Belle Alliance, Mme Liliane Gaudet de Miscouche, était d'avis qu'on devrait cesser d'annoncer en anglais pour ne garder que les annonces en français. Comme La Belle Alliance fonctionne en français, elle ne voyait pas l'intérêt de faire de la publicité payée en anglais.

Mme Janine Landry de Miscouche est membre sortante du comité. Comme Mme Gaudet, elle est originaire de France et elle a marié un Acadien de la région. Mme Landry s'est formellement opposée à la

gestion de Mme Gaudet, disant que le comité devait aussi rejoindre les Acadiens qui ne lisent pas le français. M. Cyrus Gallant était également de cet avis et on a finalement décidé que

la langue dans laquelle on ferait de la publicité dépendrait de l'activité. S'il s'agit d'une danse, on peut afficher dans les deux langues pour attirer plus de monde.*

Gerry Doucette devient président

Par E. Elizabeth CRAN

M. Gerny Doucette de Harper Road, artisan en cuir et comédien, est le nouveau président du Comité régional révérend S.-E. Perrey. Le nouveau vice-président de ce comité, c'est M. Aubin Richard de St-Pierre-et-St-Paul, qui est également très bien connu des Acadiennes et Acadiens de la région. Les nouvelles conseillères sont Mmes Darlene Miner et Giselle Babineau.

La réunion annuelle du Comité

avait lieu le mardi 20 avril au Club Ti-Pa. Une vingtaine de personnes y assistaient. Le père Éloi **Arsenault**, président de la SSTA, y était l'invité d'honneur. Dans son discours, le père Éloi parlait de l'importance d'être ce qu'on est et des dangers de ne pas l'être. Bien sûr, il appliquait également ce principe général aux Acadiennes et Acadiens engagés aujourd'hui.

M. Aubrey Cormier, directeur général de la SSTA, a parlé aussi dans le même sens que le père Éloi. Mme Colleen Saulterman du bu-

reau du Secrétariat d'État à Charlottetown a décrit brièvement son travail.

La première activité du nouveau comité est une rencontre de consultation au cours de laquelle on choisira les priorités pour l'année 1993-4. Cette réunion avait lieu au Club Ti-Pas le mardi soir 27 avril. On s'attendait à ce que le rapport au sujet du développement économique dans la région, réalisé au mois de mars par M. Roy Gallant de Léoville, soit discuté au cours de cette

Le Comité régional (SSTA) Ch' town-Souris subira des changements importants

Par Jacinthe LAFOREST

Il ne reste que des formalités à régler, avant que le Comité régional (SSTA) Charlottetown-Souris et le conseil communautaire du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean ne se fusionnent.

Plus tôt ce printemps, les présidents des groupes concernés, soit M. J.-Edmond Arsenault pour le comité régional, M. Émile Gallant pour le Carrefour et Mme Germaine Arsenault pour la Succursale de la SSTA à Charlottetown, avaient signé un protocole d'entente, dont le but était de faciliter la fusion des deux premiers organismes, et d'assurer le maintien de la Succursale de la SSTA, la seule qui existe encore.

Le mercredi 14 avril au Carrefour, les membres du comité régional réunis en assemblée annuelle ont confirmé par un vote qu'ils étaient d'accord avec le contenu du protocole d'entente.

Mais ça n'est qu'après que les membres du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean auront ratifié l'entente, lors de leur réunion annuelle, plus tard, qu'on pourra élire les personnes qui formeront le nouveau Comité régional (SSTA) du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean.

Le protocole dit entre autres que toutes les personnes qui veulent être élues au nouveau comité doivent être membres de la SSTA depuis au moins 30 jours avant l'assemblée annuelle.

Comme la fusion du Comité Charlottetown-Souris et du conseil

communautaire du Carrefour ne change pas la composition de la Société Saint-Thomas d'Aquin, un vote à l'assemblée générale annuelle de cette société, le 29 mai à Westisle, ne serait pas nécessaire. Mais M. J.-Edmond Arsenault tient absolument à ce que la fusion des deux groupes soit ratifiée par un vote de l'ensemble des membres.

Même si le Comité régional Charlottetown-Souris n'existera plus dans sa forme actuelle, le comité a adopté ses priorités pour la prochaine année, et le conseil communautaire du Carrefour, représenté par Émile Gallant, à l'assemblée annuelle, s'est engagé à respecter les priorités du comité

régional. «On devient le comité régional» dit-il.

Parmi ces priorités, on retrouve l'animation communautaire, particulièrement dans la région de Souris. M. Arsenault tient beaucoup à ce qu'un développement acadien se fasse dans cette région traditionnellement acadienne, et selon le rapport de travail de la nouvelle agente de développement communautaire, Mme Brenda Gallant, il semble qu'on arrivera à des résultats. Elle croit qu'en travaillant avec les jeunes de 2e et de 4e année qui vont en immersion (les deux seules classes d'immersion offertes à Souris), elle pourra atteindre les parents qui sont probablement des ayants droit, en

vertu de l'article 23 de la chartre adoptée en 1982.*



J.-Edmond Arsenault

Conférencier invité

Daniel Caissie ou l'attitude positive

Par Loïc VENNIN

Une famille qui le maltraitait («On me laissait des jours durant avec les mêmes couches»), un petit frère qui meurt devant ses yeux à trois ans et demi, une première famille d'adoption qui ne veut plus de lui... Daniel Caissie est de ces personnes à qui on trouverait toutes les excuses pour n'avoir pas réussi dans la vie. Et pourtant, aujourd'hui, à 30 ans, Daniel Caissie, de St-Antoine, Nouveau-Brunswick, transforme en succès tout ce qu'il touche.

Homme d'affaires, il fonde Future Leadership (à Moncton), une entreprise de développement personnel et de communication. Caméraman et éclairagiste, il travaille à Radio-Canada. Grand bénévole et travailleur communautaire, il est vice-président fondateur du Conseil jeunesse de sa province. Et la liste pourrait être plus longue.

Sa recette? «L'attitude positive», assure-t-il. Lors de son enfance, Daniel se souvient que ses frères et soeurs d'adoption le menaçaient souvent en lui faisant comprendre que si, lui, faisait une erreur, il serait mis dehors. «Toute ma vie, j'ai grandi dans la peur de faire une faute.» C'est dans cette lutte de tous les jours que Daniel allait apprendre que «c'est notre attitude envers les choses qui fait la différence», une phrase dont il a fait depuis son credo.

Aujourd'hui, dans son travail comme chez lui, il met en pratique sa religion : «Tous les soirs, se coucher en se disant : "je suis capable, je vais réussir". Tous les matins, sourire en arrivant au bureau...»

À grand renfort de citations et de séances de relaxation et de renforcement de l'estime en soi, Daniel a tenté de convaincre, apparemment avec succès, les membres du CARÉ présents lors de la réunion annuelle que «Ceux qui réussissent sont ceux qui savent qu'ils vont réussir.»

En leur demandant d'appuyer leur visage contre le mur, il leur a expliqué que, pour faire face aux difficultés de la vie, il faut surmonter notre peur et foncer «Comme disait Roosevelt, "Il y a pire que de ne pas réussir, c'est de ne pas essayer" .»*

Le CARÉ et la Société de développement formeraient le conseil communautaire

Par Loïc VENNIN

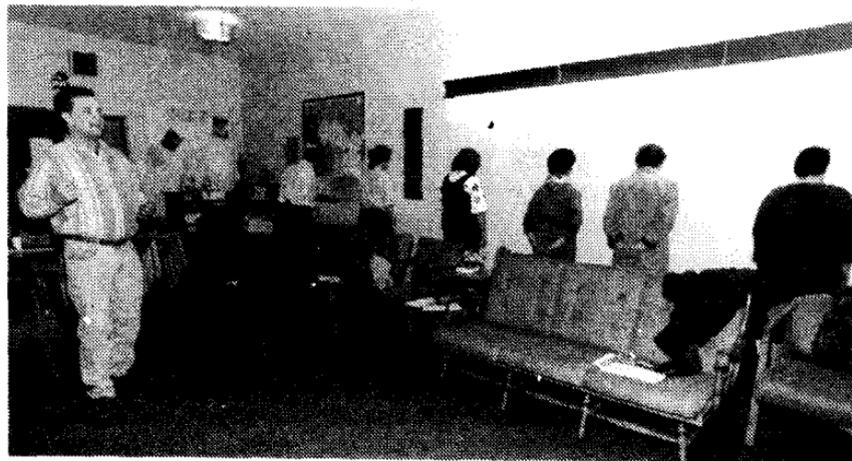
Le Comité des Acadiens et Acadiennes de la région Évangéline (CARÉ) et la Société de développement (SD) seront «probablement» dissous afin de former ensemble le nouveau conseil communautaire chargé de représenter toute la région Évangéline a précisé Colette Arsenault, présidente sortante du CARÉ, à l'occasion de la réunion annuelle du Comité tenue jeudi 15 avril.

Lancée il y a trois ans environ, l'idée de créer un conseil communautaire fait partie du projet «Se bâtir en communauté», initié par la SD. Le plan vise à mieux développer les ressources naturelles, financières et humaines de la région. Pour ce faire, le conseil communautaire serait chargé de représenter au niveau provincial l'ensemble des associa-

tions (environ 100) et des habitants de la région Évangéline.

Le conseil serait donc ainsi un porte-parole unique qui n'existe pas à l'heure actuelle, chacun assurant aujourd'hui sa propre représentation. Il réunirait des représentants de tous les secteurs (économie, arts et culture, santé et bien-être, sports et loisirs, aînés, femmes et religion) et de toutes les paroisses et municipalités. La composition et les buts du conseil devaient encore être approuvés hier lors de la réunion publique. Le conseil devrait être créé «vers l'automne 93», selon Mme Arsenault, grâce à la fusion du CARÉ et de la SD, qui se seraient auparavant auto-dissous.

Cette «combinaison», précise Mme Arsenault, a pour but d'«éviter le dédoublement». La SD (qui représente les organismes) et le CARÉ (qui réunit les membres de la SSTA



En demandant au public de faire face aux murs, Daniel Caissie veut faire comprendre qu'il faut savoir affronter la vie de face. (photo Loïc Vennin)

dans la région) ont en effet tous les deux le même mandat, le développement régional, qui est aussi la mission du futur conseil communautaire.

Par ailleurs, le CARÉ a élu sa nouvelle présidente, Simone Gallant, en remplacement de Colette Arsenault, qui désire prendre un peu de repos.*

KKK : du comique anglais à la sauce acadienne

Par **VENNIN**

La troupe de théâtre Le Soleil oublié a présenté à plusieurs reprises durant la Semaine de la francophonie une série de sept sketches comiques qui ont fait

rire aux larmes les Acadiens de l'Île. Un succès qui doit certainement au talent des artistes locaux comme Wayne Robichaud, Monique Gallant, et Raymond Arsenault, qui dans le personnage de Rocky Marciarsenault, a

failli faite s'étouffer de rire plus d'un spectateur.

Mais Le Soleil oublié a réussi à remplir les salles grâce aussi au choix de Raymond Arsenault sur des extraits populaires de la Royal Canadian Air Farce ou d'Abbott et Costello, adaptés à la sauce acadienne.

Sur sept sketches, seuls deux n'étaient pas basés sur des présentations anglaises. De quoi se demander si ce spectacle cadrerait réellement bien avec la Semaine de la francophonie. D'autant plus que le patrimoine comique acadien recèle des sketches d'assez bonne qualité pour ne pas éprouver le besoin d'aller en chercher dans le répertoire anglais.*



Raymond Arsenault *Le Dentiste chaviré, examine son patient.*

Anne Marie Arsenault :

Une pionnière du Centre d'artisanat

Par Jacinthe LAFOREST

La vie a donné à Anne Marie Arsenault une tête pour penser, des mains pour travailler et un cœur pour donner. Et pour que le Centre d'artisanat d'Abram-Village fonctionne bien du début, Anne Marie Arsenault s'est servie de sa tête, de son cœur et de ses mains. Encore aujourd'hui, elle continue de coudre et de tricoter des articles pour les mettre en vente au Centre d'artisanat.

«L'après-midi, je regarde les histoires (les soaps) à la télévision et je tricote en même temps, ou des fois, si j'ai de la finition à faire sur des couvertes ou des poignées...».

Anne Marie Arsenault est une pionnière du Centre d'artisanat d'Abram-Village. «C'était pas l'artisanat tel quel qui m'intéressait. C'était plus le bon fonctionnement du Centre». Ouvert en 1967, le centre était l'un des premiers à l'Île. «Dans ce temps-là, y avait pas autant de touristes qu'aujourd'hui». Elle raconte les débuts de cette aventure comme autant de bons souvenirs. Comme il fallait faim de l'argent pour aider à maintenir le centre, les dames, environ une



douzaine avec à leur tête Joséphine Arsenault, se sont mises à préparer des repas de noces «des fois pour 150 personnes, des fois pour 200 personnes» dit Anne-Marie. «On chargeait 2,50 \$ l'assiette et on n'avait pas grand-dépenses, ça fait qui nous res-

tait toujours un bon profit.»

L'hiver, les femmes tissaient, cousaient, tricotaient, filaient, crochetaient. L'été, elle vendaient leur marchandise aux touristes qui passaient. Anne Marie Arsenault explique que c'était valorisant pour

les femmes, car elles pouvaient ainsi se ramasser un peu d'argent. Le Centre d'artisanat d'Abram-Village a fêté en 1992 son 25e anniversaire, en même temps que le Canada fêtait son 125e anniversaire. Chaque automne depuis 25 ans, le Centre d'artisanat participe au Christmas Craft Fair à Charlottetown, organisée par le PEI Craft Council. En 25 ans, Anne Marie Arsenault est allée 24 fois. C'est pour

souligner le travail d'Anne Marie Arsenault que le PEI Craft Council lui a accordé le titre de membre à vie.

Anne Marie Arsenault espère que les traditions artisanales ne se perdront pas dans la région et qu'il y aura une relève parmi les plus jeunes. Elle est contente de voir des groupes d'artisanes comme les Doigts Magiques, se réunir et travailler ensemble comme au bon vieux temps. *

Le gala de la musique acadienne, de tous les talents

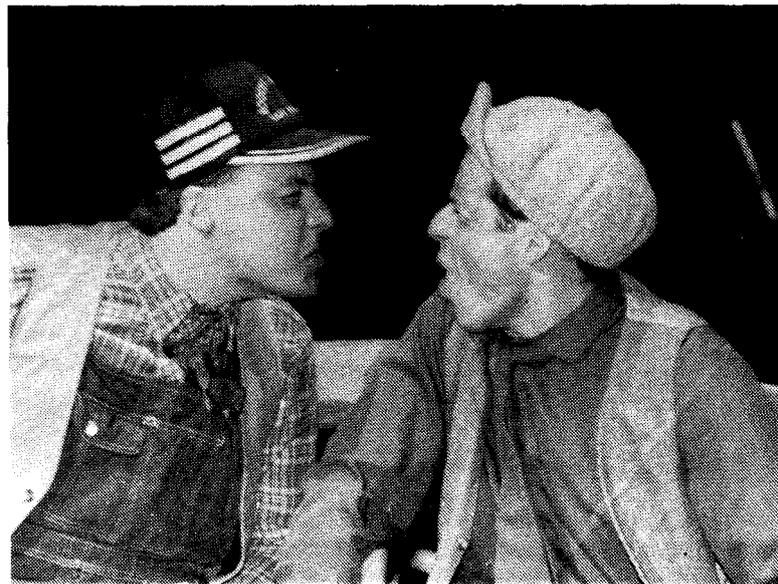
Par Loïc VENNIN

Le gala de la musique acadienne, au lieu d'être réservé à un seul groupe populaire, a été au contraire l'occasion de réunir un ensemble de talents acadiens que la scène a peu souvent l'occasion d'accueillir. Devant un public clairsemé (environ 250 personnes), le podium du Centre des arts de la Confédération à Charlottetown a d'abord présenté une brochette d'artistes locaux de la région Évangéline.

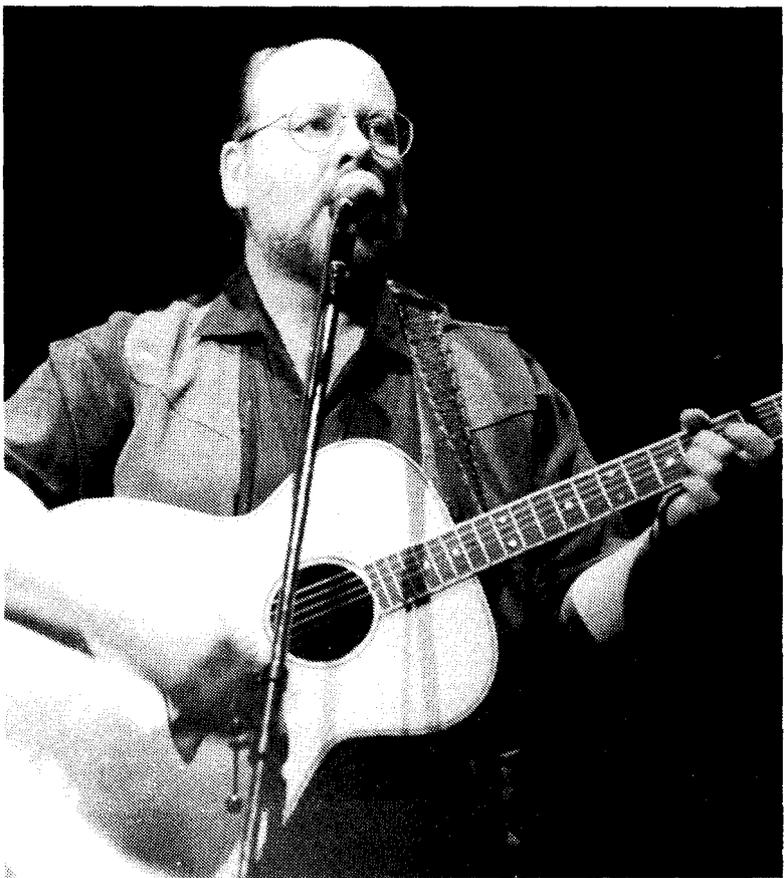
Jacques Arsenault, maître de cérémonie, accompagnait lavioliniste Louise Arsenault pour une gigue menée par les Danseuses acadiennes. Aussi endiablé était le rythme du violon d'Eddie Arsenault, qui faisait vibrer la troupe des Pieds volants. Dans la même veine, Jeannita Bernard et ses musiciens réussirent à réchauffer la salle grâce à des chansons telles que **Le Drapeau acadien** avant que Jacinthe Laforest prenne un rythme plus doux grâce à des chansons traditionnelles québécoises. Un skit comique a même permis que se forme un duo hilarant formé d'Albert Arsenault et Daniel Bourgeois.

De Charlottetown, étaient venus le quatuor **Arcadie**, créé par quatre femmes qui interprètent des morceaux classiques de flûtes traversières; mais aussi le groupe pop de **Réal Pelletier**, que l'on retrouva plus tard lors du banquet de clôture du samedi soir.

Pour Emile Gallant, responsable de la programmation française au Centre des arts de la Confédération, ce gala aura ainsi permis de «voir des artistes qu'on avait peu vus.» Une expérience qui sera peut-être renouvelée l'année prochaine, précisez-t-il.*



Daniel Bourgeois et Albert Arsenault, en vieux pépés hors d'âge, ont présenté un skekh hilarant.



Réal Pelletier de Charlottetown a clôturé le spectacle.

Une foule au Club Ti-Pa pour le spectacle de variété

Par E. Elizabeth CRAN

Le spectacle de variété du 23 avril au Club Ti-Pa a dû être l'un des plus grands succès qui ait eu lieu dans ce local. Une grande foule d'assistantes et assistants est restée pendant les deux heures et demie que durait le spectacle, signe très clair du plaisir qu'elle en éprouvait. Et des poutines et des deux sortes de fricot qu'avaient préparés les dames du Club Ti-Pa, il ne restait absolument rien à la fin de la soirée.

M. Larry Drouin était maître des cérémonies. Shiloh, groupe musical acadien très bien connu dans la région, jouait plusieurs morceaux et accompagnait d'autres artistes. Son chef, Victor Doucette, jouait également du violon avec son père Joseph-W. (Josie), qui a aussi raconté un conte. Kathy Doucette, femme de Victor, a chanté et joué de la guitare, ainsi que Dot Martin. Robert Arsenault a chanté et joué du banjo, tandis que Georges Doucette a joué de la mandoline tout en chantant aussi. Julie Doucette, la fille de Gerry, celui qui dirige «V'nez chounous», a joué du piano, et sa soeur Michelle était l'une des gigueuses qui se sont présentées sur la scène. Wilma Thibodeau et sa soeur



Robert Arsenault de Nail Pond joue du banjo.

Léona Perry ont chanté en harmonie. La chorale des jeunes garçons de St-Louis a chanté des cantiques sous la direction d'Eileen Pendergast. Et Melvin Perry a raconté des contes.

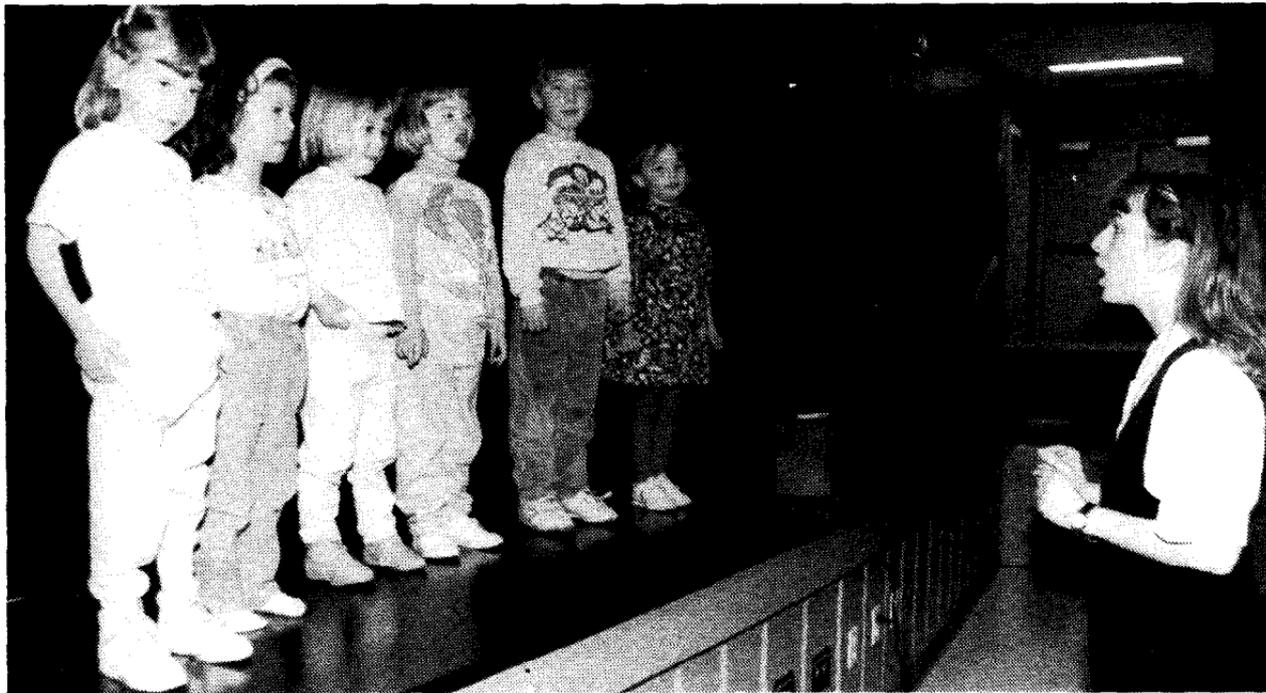
Les autres gigueurs et gigueuses étaient Floyd LeClair, Jacintha Arsenault, qui a chanté aussi, et Lars McPhee, qui est de souche française des deux côtés de sa famille. En effet, environ 25 pour 100 des assistants était anglophone, mais étant donné le mélange ethnique qui existe dans les régions de Tignish et de Palmer Road, il semble probable que tous ces «anglophones» avaient au moins un ou deux ancêtres acadiens. En tout cas, ils semblaient avoir apprécié le spectacle autant que leurs frères et soeurs francophones. Floyd et Sheila LeClair ont également démontré des pas de la danse en ligne.

Une loterie 50/50, gagnée par Irene LeClair, a ramassé la somme de 101,25 \$ pour aider à défrayer le bulletin communautaire. Cette soirée a été la première de la sorte qu'on avait organisée dans la région pour célébrer la Semaine de la francophonie. Mais, à juger de son succès, elle ne sera pas la dernière.



Michelle Doucette de 12 ans, gigueuse.

La préscolaire sur scène



77 enfants de 3 à 5 ans se sont retrouvés au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean le lundi 19 avril pour la première journée provinciale préscolaire. Venant de l'ensemble des maternelles et pré-maternelles francophones de la province (Rustico, Summerside, St-Louis, Charlottetown, Évangéline), les enfants ont présenté un spectacle de chansons après avoir vu un film, joué au gymnase et visité le Carrefour. Cette journée était organisée par la Fédération des parents de l'Île et les (pré)-maternelles concernées.



TIGNISH: LE PASSÉ , LE PRÉSENT ET L'AVENIR

Par E. Elizabeth CRAN

L'histoire vivante

M. Gerald Handrahan, ancien gérant de l'Association coopérative de Tignish et historien local, a donné une conférence au sujet de Chester McCarthy et les de «Tignish Fisheries», le soir du 20 avril. Cette conférence était la dernière dans une série de six conférences au sujet de notables insulaires, parrainée par l'Institut d'études de l'Île. En principe, chaque conférence devait avoir lieu deux fois - une fois à Charlottetown et l'autre dans la communauté d'où venait le notable en question. Cependant, à cause de la santé de M. Handrahan, qui a 85 ans, on a dû annuler sa conférence de Charlottetown. Dans chaque communauté un ou plusieurs groupes parrainaient la conférence en question. À Tignish les trois parrains étaient Tignish Fisheries, l'Association coopérative et la caisse populaire.

Relativement peu de personnes assistaient à cette conférence - entre 35 et 50. Si on laisse de côté ceux et celles qui devaient se trouver à d'autres réunions ce soir et ceux et celles qui étaient retenus à la maison par la maladie ou pour d'autres bonnes raisons, on a, quand même, plusieurs centaines de personnes qui auraient pu y assister. Si on laisse de côté encore ceux et celles qui avaient déjà entendu M. Handrahan parler au sujet des commencements de «Tignish Fisheries», il en reste toujours bien des personnes pour composer une assistance plus importante et plus digne à la fois du sujet et du conférencier.

Comme on sait, l'organisation, vers 1923, de «Tignish Fisheries», une coopérative sans en porter le nom et l'ancêtre de tant d'autres un peu partout au monde, c'est l'événement capital de notre histoire. J'en ai parlé plus d'une fois, je ne me répéterai pas. Il nous reste peu de personnes qui se souviennent de Chester McCarthy et de ses compagnons, Joseph-Aimé Arsenault, Cletus Gavin et les autres. Encore moins de personnes vivantes sont capables d'en parler de façon historique plutôt qu'anecdotale. C'est-à-dire de mettre en ordre ce qui se passait, de faire revivre un peu les personnes en question, et d'expliquer - au moins en partie - pourquoi et comment elles ont fait ce qu'elles ont fait. Il y a au plus deux ou trois autres personnes de la région de Tignish qui auraient pu le faire. Et parmi elles, c'est M. Handrahan qui est la plus accoutumée à parler en public.

Bien du monde a donc manqué une occasion très spéciale. Heureusement qu'on a enregistré la conférence pour ceux et celles qui auraient voulu l'entendre, et pour la postérité. Car il faut qu'un jour les gens de Tignish sachent d'où ils viennent.*

La Fédération des parents lance sa trousse

«Dès la naissance, ça fait du sens»



La famille de Layton McInnis et de Liette Arsenault découvre avec intérêt tout ce que la trousse contient. Mais c'est Samantha Catherine qui est le centre de l'attention.

(J.L.) La famille de Liette et Layton McInnis de Albany est la première à avoir reçu la toute nouvelle trousse «Dès la naissance ça fait du sens». Layton et Liette (née Arsenault) sont les heureux parents d'une petite fille de trois semaines, qui a pour nom Samantha Catherine.

Samantha est encore bien jeune pour parler, mais la Fédération des parents de l'Île désire encourager les parents francophones, ou de mariages mixtes, à parler en français à leurs enfants le plus tôt possible après la naissance.

En plus des dépliants qui expliquent le système d'éducation en français et les services disponibles en français, la trousse contient des articles d'utilité courante, comme une débarbouillette, une petite couverture, une bavette et une couche en coton lavable et réutilisable, qui s'attache comme les couches jetables, mais avec du velcro.

«Nous pensons que c'est aussi un bon message à donner aux parents, de protéger l'environnement par les choix qu'ils font, et ils ne savent pas tous qu'il existe des couches

réutilisables plus pratiques que celles d'autrefois» de dire Colette Aucoin, la directrice de la FPIPE.

La production de la trousse a été rendue possible grâce à l'aide financière du Secrétariat d'État, du Comité régional (SSTA) La Belle Alliance et du Comité Charlottetown-Souris. La Société Saint-Thomas d'Aquin et le complexe touristique Le Village ont fourni des cadeaux comme des cassettes de musique française (La Cuisine à Mémé). Une aide du Bureau du Québec est attendue.

Comme le dirait la Sagouine...

Madame la rédactrice,

À propos de la décision du Conseil du Village acadien d'offrir le spectacle La Cuisine à Mémé deux fois par semaine en anglais, mon amie La Sagouine m'a dit, «Eh ben, il me ressemble que ceux d'en-haut avont raison. Nous aut' d'en-bas

aurons du fun : y aura quat' soirées de francofun, pis deux soirées d'anglofun. Et peut-être ben que Le Village va pogner pas mal de piasses, sans que parsoune ne perd pas le français! »

John Kendall
Long River

À votre service...

Madame la rédactrice,

Nous avons le plaisir de vous annoncer qu'un groupe d'employés du gouvernement provincial vient de terminer le premier cours de rédaction administrative offert par la Division du perfectionnement du personnel.

L'objectif de ce cours est d'apprendre à rédiger des messages efficaces en français afin de mieux répondre aux besoins de la population francophone de l'Île et d'ailleurs.

Le cours a débuté au mois de septembre dernier; les rencontres de trois heures chacune avaient lieu à toutes les deux semaines.

Nous avons d'abord révisé les règles en usage dans la correspondance française. Ensuite, nous avons étudié différents types de messages ainsi que leurs normes de rédaction. Enfin, nous avons pu mettre nos

connaissances à l'épreuve en rédigeant plusieurs textes de correspondance.

Nous sommes très fiers de vous servir en français.

À bientôt...

Karen Cheverie,

adjoite administrative

Affaires provinciales et Procureur général

Kathy Rochon, coordonnatrice

des services à l'enfance

Ministère de la santé

et des services sociaux

Ricky Hitchcock,

commis au soutien administratif

Secrétariat des affaires

francophones

Jon Hutchinson, forestier

Agriculture, Pêches et Forêts

David White,

directeur des services hospitaliers

Hôpital Queen Elizabeth*

La Semaine de la francophonie rencontre ses objectifs

La Semaine de la francophonie est un événement encore bien jeune, n'en étant qu'à sa deuxième année d'existence. Il reste encore des choses à améliorer et à figner. Par exemple, on a suggéré que la date de la Semaine devrait être changée, que le mois d'avril, avec le début des réunions annuelles et les préparatifs pour les réunions annuelles, ne laisse pas beaucoup de temps aux gens pour célébrer et suivre les activités de la Semaine, autant qu'ils le voudraient.

Mais dans l'ensemble, je crois que les objectifs de la Semaine ont été pleinement rencontrés. Et la preuve, ou au moins un bon indice de ce succès, serait un éditorial qui est paru dans le quotidien anglophone de Summerside, le vendredi 23 avril, et qui avait pour titre «Les gains des Acadiens sont les gains de toute la province».

L'éditorialiste a parlé des réalisations récentes des Acadiens, de la gestion scolaire, de l'Entente cadre, des services en français, disant que les Acadiens avaient beaucoup de raisons de célébrer, en cette deuxième Semaine de la francophonie.

Il poursuit en disant : «Ce n'est un secret pour personne qu'un petit nombre d'Insulaires croient que tous les Acadiens devraient plier bagages et s'en aller au Québec, avec tous les autres Français. C'est probablement parce qu'ils ne comprennent pas encore que toute la population de l'Île profite directement des gains de la population acadienne. Chaque poste

bilingue créé améliore le service à l'ensemble de la population de l'Île, et ne sert pas seulement les francophones» dit l'éditorialiste.

Il souligne aussi les apports touristiques et économiques des attractions touristiques de la région Evangéline, du Musée acadien à Miscouche.

«Il n'y a aucune raison d'être jaloux de ce que les Acadiens ont reçu dans le passé. Ils n'enlèvent absolument rien à la population anglophone, ni du côté des emplois, ni dans d'autres aspects. Les populations francophones et anglophones de l'Île ont vécu dans l'harmonie jusqu'à présent, il n'y a aucune raison pour que cela ne continue pas.»

Bien sûr, nous, Acadiens et francophones, savons tous cela. Mais de le voir écrit en éditorial dans un journal anglophone, c'est un signe que les efforts que nous faisons pour nous faire comprendre, et que les objectifs de la Semaine de la francophonie, qui sont entre autres de sensibiliser la majorité au fait français, sont atteints.

Il va sans dire que tout le processus de dialogue initié et piloté par la SSTA, jusqu'à la signature, samedi à Charlottetown, d'un protocole de collaboration entre la SSTA, Canadian Parents for French et le Multicultural Council, est une autre preuve que la société acadienne et francophone est prête à faire les premiers pas vers les autres, à être un partenaire important d'une société insulaire plus compréhensive.

Jacinthe Laforest



Danse colorée

Le banquet de clôture était axé sur le multiculturalisme et réunissait des insulaires de toutes origines, comme la Chinoise Monica Wu, qui présentait un spectacle intitulé *Joyeux Printemps*. *

Selon Walter McEwen

La Semaine est réussie

(J.L.) Le ministre responsable des Affaires francophones, M. Walter McEwen de Summerside, est convaincu que la Semaine de la francophonie a atteint ses objectifs de sensibilisation de la majorité anglophone au fait français, de valorisation de la langue et de la culture acadiennes, et de rapprochement entre les deux communautés de langues officielles.

«Chose certaine, la communauté francophone est très dynamique, et vibrante» a-t-il dit en français. Il parle de la tenue de la Semaine de la francophonie comme d'une preuve que les Acadiens sont prêts à prendre leur avenir entre leurs mains.

En tant que ministre responsable des Affaires francophones, M. McEwen s'était réservé le droit de clôturer officiellement les célébrations de la semaine. *

Joe Ghiz reçoit la Médaille Léger Comeau



Par Jacinthe LAFOREST

M. Joseph A. Ghiz, ancien premier ministre de la province, est le premier anglophone à recevoir la Médaille Léger Comeau, décernée par la Société Nationale de l'Acadie. M. Roger Ouellette, président de la SNA, a remis la médaille à M. Ghiz, lors du banquet de clôture de la Semaine de la francophonie, à Charlottetown samedi soir.

Et c'est sous son leadership engagé que la province a adopté une politique sur les services en français et signé, avec le Secrétariat d'État, l'Entente cadre sur la promotion des langues officielles. Grâce à cette en-

tente, les Acadiens et francophones de la province peuvent notamment recevoir des services de santé dans leur langue:

M. Ghiz s'est dit surpris de recevoir cette médaille, car il dit n'avoir rien fait de spécial. «J'ai fait ce qui me semblait être la chose à faire, ce qui selon moi, était juste».

Il a rappelé qu'il n'aurait pas pu faire ce qu'il a fait sans l'appui de Léonce Bernard et de tout le cabinet.

Dans la salle, il y avait des représentants de différentes ethnies, des anglophones et des Acadiens. D'un seul élan, ils ont manifesté leur reconnaissance à M. Ghiz par une ovation debout. ★

Avec la signature d'un protocole de collaboration

La Semaine de la francophonie prend fin sur une note harmonieuse

Par **Jacinthe LAFOREST**

La Semaine de la francophonie a pris fin officiellement samedi soir avec la tenue du banquet de l'**Amitié: Collaboration 1993**. Au cours de ce banquet, la Société Saint-Thomas d'Aquin (SSTA), Canadian Parents for French (CPF) et le PEI Multicultural Council (MCC) ont signé un protocole qui symbolise la volonté des signataires de collaborer entre eux.

«Les Acadiens ont vécu longtemps dans l'isolement et cet isolement leur a appris la coopération. Il leur a appris qu'en tout temps, il est important de pouvoir compter sur ses voisins» a indiqué le président de la SSTA, M. Éloi Arsenault.

«Avec ce protocole d'entente

que nous signons ce soir, nous nous engageons mutuellement à être de bons voisins, sur lesquels on peut compter» dit-il.

Pour Rick Blakney, le président du MCC, ce protocole renoue le dialogue avec la SSTA, un des groupes fondateurs du Conseil **multiculturel**. «Nous travaillerons à l'unification de notre province» a-t-il dit.

Pour Eileen Callaghan, la présidente provinciale de Canadian Parents for French, la signature du protocole représente une façon d'accomplir le principal objectif de CPF, qui est de s'assurer que le plus grand nombre possible d'enfants canadiens aient accès à des cours de français. «Je ne peux penser à une meilleure façon de remplir cet objectif, qu'en travail-

lant avec la SSTA et le Conseil **multiculturel**» a-t-elle dit.

Le protocole de collaboration contient un énoncé des mandats de chaque organisme, permettant de «mettre en lumière les possibilités

de coopération» entre les trois groupes.

M. Donald Arsenault, directeur provincial du bureau du Secrétaire d'État, suit depuis le début l'évolution du dialogue amorcé

par la SSTA, avec les deux autres organismes. «Ce que j'ai vu ce soir est très positif. Il y a seulement quelques années, les relations n'étaient pas si bonnes entre ces trois groupes», dit-il. ★



Éloi Arsenault, président de la Société St-Thomas d'Aquin (SSTA), Eileen Callaghan, présidente de Canadian Parents for French, et Rick Blakney, président du P.E.I. Multicultural Council, signent le protocole d'entente entre leurs organisations.

«Soyez fiers de qui vous êtes!»

(J.L.) «Soyez fiers de qui vous êtes!» Ce message, Roland Gauvin et Johnny Comeau le chantent et le crient haut et fort, dans leur spectacle « À la découverte de l'Acadie». On ne pouvait trouver message plus approprié pour la Semaine provinciale de la francophonie. Le duo

Roland Gauvin (du Nouveau-Brunswick) et Johnny Comeau (de la Nouvelle-Écosse) a présenté un total de 17 spectacles dans différentes écoles de l'Île, durant la semaine.

Le groupe est très occupé et très en demande. Il était tout récemment en Côte d'Ivoire (Afrique) et

dans quelques semaines, il ira à Poitiers (France), pour une grande foire internationale.

De plus, durant l'été, Roland Gauvin et Johnny Comeau font partie d'un groupe qui s'appelle «Les Méchants Maquereaux», qui fait la tournée des festivals aux Maritimes.*



Victor Goldbloom s'inquiète des résultats du recensement



M. Victor Goldbloom, commissaire aux langues officielles

Par **Jacinthe LAFOREST**

Bien qu'à présent, Victor Goldbloom se défende bien d'avoir fait campagne pour le oui, **il** continue de parler en faveur de la réconciliation nationale. Il espère dans une solution «qui guérira les plaies, ralliera les gens de différentes tendances politiques **autour** de l'unité canadienne». Il admet que la situation, au lendemain du **référendum** du 26 octobre, ne s'est pas détériorée comme on s'y attendait. «L'amertume qui aurait pu dominer la scène canadienne ne semble pas s'être manifestée». Il met en cause une léthargie, une fatigue qui a frappe l'opinion publique.

Le commissaire aux langues officielles était de passage à Charlottetown mercredi dernier, en plein coeur de la Semaine de la francophonie. Il a rencontré au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, les fonctionnaires bilingues de la province.

À propos du recensement

Il avait des préoccupations et même des inquiétudes bien **précises** à véhiculer. **Etelles** avaient **traitaux** résultats du recensement de 1991. D'une part, ces résultats disent que

le nombre de personnes qui se disent bilingues a augmenté; d'autres parts, les résultats du référendum nous apprennent aussi que le nombre de personnes qui disent utiliser le français comme langue d'usage est en diminution.

«Je ne suis pas prêt à accepter ces chiffres : **la** question est trop simpliste» dit M. Goldbloom. Et la question se lit à peu près comme suit. «Quelle est **LA** langue que vous utilisez principalement à la maison». Selon M. Goldbloom, le fait qu'une majorité de personnes répondent autre chose que le français, l'anglais notamment, ne signifie pas pour autant que le français est totalement absent. Rien ne dit que le français n'est pas utilisé du tout à la maison, qu'il n'est pas utilisé dans la communauté, ni au travail.

On parle de M. Goldbloom comme d'un tisserand du vouloir... du bon vouloir. On peut aussi dire de lui qu'il est un homme d'affaires, lorsqu'il compare les quelque 112 millions de francophones dans le monde, comme un immense marché qu'on ne peut pas se permettre de négliger. Même ici au pays, peut-on se permettre de négliger un **marché** potentiel de sept millions de personnes? ★

Georges **Arsenault** raconte les origines de Rustico

Par **Loïc VENNIN**

Lors d'une conférence tenue le 21 avril à Rustico-Sud, l'historien de l'Île Georges Arsenault a raconté les origines de Rustico. En voici des extraits :

«Apparemment, Rustico n'était pas habité avant la Déportation. Ce n'est que vers 1760 que vint s'y établir Louis **Gallant**, un Acadien originellement de l'Île qui avait fui

le Grand Déplacement en se réfugiant à Restigouche (**Nouveau-Brunswick**). Après avoir failli mourir de faim lors de son voyage **de retour, Louis s'installe sur le bord** d'une rivière de Rustico, d'ailleurs toujours connue sous le nom de Rivière à Louis.

«D'autres familles vont le rejoindre : les Pitre (eux aussi des réfugiés de Restigouche), les Martin (on ne sait **pas** trop d'où ils sont venus), les

Doiron (déportés en France, revenus à l'Île en 1772 à Trois Rivières puis implantés à Rustico vers 1780)...

«Un autre groupe de familles acadiennes (dont les **Doucet** et les **Blanchard** vers 1780) arrivera à Rustico **après** s'être réfugié à **St-Pierre** et **Miquelon** (le seul territoire encore français au Canada, situé au sud des côtes de Terre-Neuve). Ces îles ne furent cependant pas le meilleur asile pour les Acadiens. Des familles en ont été chassées et **déportées** (pour certaines **deux** fois de suite!) vers la France, mais pour toujours revenir.

«Vers 1793, un autre groupe arriva à Rustico de **St-Pierre** et **Miquelon**. Il était mené par un missionnaire voulant fuir la Révolution française de 1789 qui remettait en cause les privilèges de l'Eglise. Parmi ces familles, on retrouve les **Buote**, les **Gautreau**, les **Pincau**... La plupart avait déjà vécu à l'Île ou possédait de la parenté qui était



Devant la carte *Acadie, l'odyssée d'un peuple*, Georges Arsenault explique la dispersion des Acadiens à travers le monde.